

Jean- Baptiste Lamarck

Article " ESPÈCE "
ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE
Volume II, p 395-396

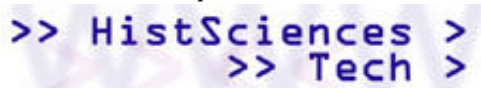
1783

Réalisation :
Pôle HSTL du CRHST, 2001
Unité Mixte de Recherche CNRS / Cité des sciences et de l'industrie, Paris
<http://www.crhst.cnrs.fr>

Ouvrage numérisé à partir de l'exemplaire conservé
dans le fonds ancien de la médiathèque d'histoire des sciences
de la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Numérisation : Elena Pasquinelli, Mélissa Fort
sous la direction de Pietro Corsi
pour <http://www.lamarck.net>

Réalisé dans le cadre du portail Internet *Hist-Sciences-Tech* :



ESPECE (*SPECIES*); en Botanique comme en Zoologie, l'espèce est constituée nécessairement par l'ensemble des individus semblables, qui se perpétuent les mêmes par la reproduction. J'entends semblables dans les qualités essentielles à l'espèce, car les individus qu'elle comprend offrent souvent des différences accidentelles qui donnent lieu aux variétés, & quelquefois présentent des différences sexuelles, qui appartiennent néanmoins à la même espèce, comme le Chanvre mâle & le chanvre femelle, dont tous les individus constituent l'espèce de notre Chanvre cultivé ou commun. Ainsi, sans la reproduction constante des individus semblables, il ne peut pas exister de véritable espèce. C'est pourquoi l'on a eu tort de qualifier d'espèces les diverses sortes de minéraux que l'on a observés.

D'après cette considération, l'on ne sauroit disconvenir que les espèces ne soient vraiment dans la nature : mais aussi, c'est-là où se réduisent toutes les distinctions qu'elle avoue. Car, dans les deux règnes des êtres vivans, tous les groupes particuliers d'espèces auxquels nous donnons les noms de genres, de familles, d'ordres & de classes, sont des distinctions parfaitement artificielles ; distinctions à la vérité infiniment utiles à l'entretien & aux progrès de nos connoissances en ce genre, mais dont l'origine ne doit jamais être méconnue.

S'il s'est trouvé des Auteurs qui ont douté de l'existence même des espèces dans la nature, c'est sans doute parce qu'ils ont donné le nom d'espèce, comme font encore quantité de Botanistes modernes, à de simples variétés, & qu'en conséquence ils ont eu occasion de voir s'évanouir la plupart des distinctions qu'ils avoient admises.

En effet, comme nous l'avons déjà dit, au lieu de chercher à distinguer les espèces par des caractères]

tères tranchans, toujours confirmés par la constance dans la reproduction, & sans jamais employer le plus ou le moins, presque tous les Botanistes à présent multiplient infiniment les espèces aux dépens de leurs variétés ; ils ne connoissent plus de bornes à ce desir de créer de nouveaux êtres ; la moindre nuance dans la grandeur, dans la couleur ou dans la consistance de deux individus, leur suffit pour former deux espèces particulières. Ils ne font pas attention que les semences d'une même plante portées dans deux endroits différens, exposées & cultivées dans des circonstances tout-à-fait contraires, produiront nécessairement, au bout de quelques années, deux plantes qui différeront beaucoup, principalement par leur aspect ; de sorte que l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un verd plus foncé, plus garnie dans toutes les parties, &c. tandis que l'autre sera maigre, dure, moins élevée, moins droite, moins verte, plus chargée de poils, & moins garnie de feuilles ou de fleurs. Mais ce sera toujours du plus ou du moins, & les caractères ne seront point vraiment tranchans. Cependant, si l'on fait de ces deux plantes deux espèces différentes, & qu'on les place comme telles dans le catalogue des espèces de leur genre, que deviendra la Botanique fondée sur de pareils principes ? quel chaos ! & comment pourra-t-on se reconnoître ? ... Nous verrons continuellement naître & disparaître tour à tour des milliers d'espèces qui jetteront la confusion dans nos connoissances, & rendront nos travaux beaucoup plus pénibles, sans que nous puissions en recueillir aucun fruit. *Fl. Fr. Disc. prélim. xxvj.*

Dans la détermination des espèces, on doit avoir souvent moins d'égard à la grandeur des différences que présentent les individus que l'on examine, qu'à la conservation constante de ces différences après les reproductions par graines. C'est un fait dont je me suis assuré, qui est que deux espèces constamment distinctes par la reproduction, offrent quelquefois moins de différences entre elles, qu'on n'en trouve dans deux variétés d'une même espèce. On sait qu'il y a peu d'espèces de plantes aussi différentes entre elles, que le Sureau commun (*Sambucus nigra*), & le Sureau lacinié ; cependant celui-ci n'est qu'une variété du Sureau commun, car ses graines le reproduisent, & celles du premier produisent quelquefois (plus rarement néanmoins) le Sureau lacinié. Il en est de même de l'Aune commun (*Betula alnus*) & de l'Aune lacinié ; de l'Erable plane (*Acer platanoïdes*) & de l'Erable lacinié & crêpu. A ces exemples, j'en pourrais ajouter beaucoup d'autres qui prouvent tous que ce n'est point toujours la grandeur de la différence remarquée entre deux plantes, qui doit guider dans la détermination des distinctions spécifiques, mais la conservation constante de ces différences dans les reproductions. Il en résulte que la détermination la plus certaine des espèces qui

existent dans les êtres vivans, sera toujours le fruit de l'observation, & non celui de la simple opinion du Naturaliste.

Les *espèces* étant dans la nature, & non les genres, il en résulte qu'elles intéressent le plus directement & le plus fortement les Botanistes ; aussi leurs travaux tendent-ils principalement à les déterminer & à en assurer la connoissance : il en résulte encore que l'établissement des genres n'a dû ou ne doit avoir d'autre objet que de faciliter la connoissance des espèces & de leurs rapports naturels, cette connoissance étant ce qu'il y a de plus certain, de moins variable & de plus utile dans la Botanique.